

Mouchoir de pioche

Zinc

par David Van Reybrouck
(Actes Sud)

APRÈS le congrès de Vienne, en 1815, la Prusse et le royaume des Pays-Bas ne s'entendirent pas sur le tracé de la frontière, si bien qu'un triangle de 3 km² demeura, jusqu'en 1914, une zone apatride, baptisée « Moresnet-Neutre ». Ses 250 habitants « n'avaient rien demandé, mais on leur faisait cadeau d'un pays pour eux tout seuls ». Au beau milieu s'est longtemps trouvée la plus importante mine de zinc d'Europe.

Tout au long du XIX^e siècle s'y regroupent, par exemple, des jeunes gens fuyant le service militaire belge ou prussien. Ils ne s'attendaient certainement pas à devoir parler l'espéranto : Moresnet-Neutre fut en effet le premier Etat à tenter de l'adopter comme langue officielle. L'idée était de l'appeler « Amikejo », le « lieu de l'amitié », dans la langue universelle inventée par Zamenhof.

Au XX^e siècle, avant de devenir définitivement belge, le

triangle est passé plusieurs fois des deux côtés de la frontière. David Van Reybrouck, sensible à l'ironie de la situation dans laquelle s'est trouvé ce minuscule territoire, en raconte l'histoire ubuesque à travers le destin d'un homme simple, Emil Rixen (1903-1971), aux nationalités variables : « [Il] a participé à l'occupation de l'Allemagne sous l'uniforme belge et à celle de la Belgique sous l'uniforme allemand, lui, l'homme dont l'identité, tel un bloc de minerai de zinc, a été fondue et refondue si souvent qu'il en est résulté détachement et résignation. »

Ses descendants racontent comment, sans jamais démentir, leur aïeul aura été tour à tour citoyen d'un Etat neutre, sujet de l'Empire allemand, habitant du royaume belge. « Il n'a pas traversé les frontières, ce sont les frontières qui l'ont traversé. » L'histoire ne dit pas s'il savait parler l'espéranto.

Stéphane Bou

● 80 p., 9,50 €. Traduit du néerlandais par Philippe Noble.